

Ressources archéologiques de la région de Ndindi (sud-ouest du Gabon)

Dr Martial MATOUMBA,
Chargé de recherche (CAMES)
IRSH/CENAREST (Gabon)
martialmatoumba@gmail.com

Introduction

Pays du centre ouest de l'Afrique, le Gabon finance, en grande partie, son processus de développement grâce aux recettes budgétaires que génère l'activité pétrolière. Depuis la baisse de sa production pétrolière dans la seconde moitié des années 1990, le gouvernement gabonais octroie régulièrement des permis d'exploration pétrolier et gazier dans l'espoir que de nouvelles découvertes viendraient maintenir un niveau raisonnable de sa production sur le marché des hydrocarbures et s'assurer d'une manne financière intéressante. Dans cette perspective, la région de Ndindi, située à l'extrême sud-ouest du pays, fait l'objet de projets d'exploration *onshore* depuis une dizaine d'années. Ces activités constituent les principales menaces de destruction du patrimoine archéologique. Elles impliquent des forages, des aménagements de routes, des enfouissements de pipelines, etc. qui entraînent des remaniements de sols, et en conséquence des perturbations voire des destructions totales de sites archéologiques.

Pour prévenir d'éventuelles destructions de sites archéologiques dans les périmètres concédés, la loi n° 2/94 du 23 décembre 1994 portant protection des biens culturels oblige les exploitants à assurer la sauvegarde du patrimoine archéologique. Mais, les aménageurs et les chercheurs ne disposent pas d'outils d'aide pour la prescription des recherches archéologiques lors de travaux affectant le sous-sol du Gabon. Il n'existe aucune carte archéologique, encore moins des notes synthétiques recensant les ressources archéologiques connues de différents territoires de ce pays. En réponse à ce manque d'informations, la présente note de synthèse dresse une carte des ressources archéologiques et indique les séquences chronoculturelles dans la région de Ndindi.

1. Carte des ressources archéologiques

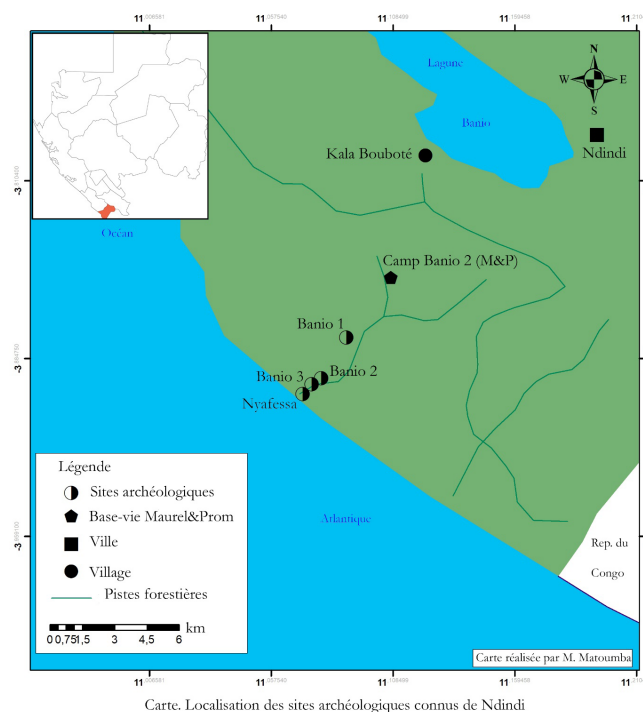
Les ressources archéologiques de la région de Ndindi sont constituées de sites archéologiques et vestiges découverts au sud-ouest de la ville éponyme entre 2009 et 2016.

1.1. Sites de la piste forestière

Ces sites, dénommés Banio 1, 2 et 3, ont été découverts sur la piste forestière reliant le Camp Banio 2 de Maurel & Prom à la plage de Nyafessa (voir carte).

Le site Banio 1, de coordonnées géographiques E 11.08909° et S 3.87582°, est localisé sur le bord droit de la piste routière débouchant sur la plage de Nyafessa. Le site se caractérise par la présence de deux couches pédologiques. La première, autochtone et compacte, apparaît sur la paroi la plus reculée

du bord de la «chaussée». Sur cette couche repose une seconde, allochtone, constituée d'un monticule argilo-sableux friable recouvrant un pipeline. C'est dans ce dépôt secondaire qu'ont été découverts des tessons de poterie. Cette poterie provient des niveaux supérieurs érodés naturellement et de la clairière qui surmonte le bord de la piste routière. La présence de manguiers sur la clairière et d'une poterie associée à une meule ramassée en contrebas fait remonter ce site à la période subactuelle.



Le site Banio 2, de coordonnées géographiques E 11.07862° et S 3.89284°, est localisé dans une clairière de sommet de colline. Ce site a été perturbé par le linéaire de la piste routière qui mène à la plage de Nafessa. Deux concentrations de vestiges ont été identifiées sur ce site. La première regroupait soixante-six fragments de poterie et deux fragments d'éclats. La seconde recelait cinquante-cinq fragments de poterie et quatre fragments de pierres brûlées. Des tessons de poterie liés à la cuirasse suggèrent qu'ils proviennent pour une large part des minces niveaux d'humus qui surplombent l'épais manteau sablo-argileux jaune. De ce fait, cette poterie remonterait à la protohistoire au plus tôt ou aux périodes subactuelles au plus tard.

Le site Banio 3, de coordonnées géographiques E 11.07454° et S 3.89538°, se distingue par la présence de deux coupes de terrains. Une partie de la colline a été rasée pour l'aménagement de cette piste. En revanche, sur les bords gauche et droit de la piste s'élèvent deux niveaux sablo-argileux autochtones jaunâtres qui renferment des pierres taillées en place. Plusieurs de ces pierres taillées ont été découvertes par l'érosion naturelle. Vingt-quatre pièces y ont été prélevées : un petit galet, trois nucléus, seize éclats, deux débris et deux perçoirs. Ce matériel, dominé par des produits de débitage, indique que

ce site était destiné à la taille. La position stratigraphique de ces vestiges lithiques et l'absence de poterie rangent ce site au Late Stone Age¹.

1.2. Site de la plage de Nyafessa

Découvert par Max Vivien Mouyalou en 2009, le site Nyafessa a pour coordonnées géographiques E 11.07087° et S 3.89952°. En bordure de plage de Nyafessa et partiellement détruit, ce site a conservé son potentiel archéologique en place. Des coupes pédologiques montrent à la base un niveau sablo-argileux jaunâtre surmonté d'une ligne irrégulière de matériaux de même type. Au-dessus de celle-ci, repose un épais niveau sableux contenant des vestiges archéologiques. Les travaux d'enfouissement du pipeline et l'érosion ont drainé, mêlé et essaimé des vestiges de niveaux archéologiques différents à la base des coupes. Des vestiges, dont le lien au contexte originel d'abandon est établi, ont été ramassés. Ils comprennent des témoins lithiques (quatre percuteurs, deux galets, trois polissoirs, une hache polie, une hache taillée, un grattoir, quatre éclats et un biface inachevé), une centaine de tessons de poterie locale et une anse de poterie importée. La diversité des vestiges indique que ce site a hébergé des populations de la préhistoire à la période subactuelle.

2. Séquences chronoculturelles

Les sites Nyafessa, Banio 1, 2 et 3 permettent de reconnaître trois séquences chronoculturelles dans la zone de Ndindi : le Late Stone Age (43 000 BP à 5000 BP), la protohistoire (2000 BP à AD 1471) et la période subactuelle (AD 1471 à AD 1960).

2.1. Late Stone Age (LSA)

Le LSA est attesté sur les sites de Banio 3 et Nyafessa où des chaînes opératoires ont été exploitées (M. Matoumba, 2020). Banio 3 se démarque par la présence d'une chaîne opératoire de production d'éclats, de lames et lamelles. Deux chaînes opératoires coexistent à Nyafessa. La première, dédiée au débitage d'éclats, transforme parfois ceux-ci en sous-produits de débitage (éclats retouchés, encoches, grattoirs doubles, pointes pédonculées). La seconde concerne le façonnage des haches taillées. La matière première utilisée provient de l'interland continental (schiste, quartzite et jaspe) et des milieux locaux (silex).

Sur le plan chronologique, le site Banio 3 précède celui de Nyafessa dont les outils sont plus épais et lourds. L'horizon sableux enrobant les pierres taillées de Nyafessa se trouve au-dessus d'un niveau sablo-argileux de nature comparable à celui de Banio 3. La formation de ce sablo-argileux, bien

distribué au Gabon, remonterait à la fin du Maluékien² (45 000 – 38 000 BP). Nyafessa est contenu dans un cordon littoral datant «soit avant la dernière régression (vers 30 000 ans BP) ou soit au début de la dernière transgression (entre 15 000 et 12 000 ans BP)» (P. Giresse et G. Kouyoumontzakis, 1990, p. 108).

2.2. Période protohistorique et subactuelle

La poterie protohistorique ne se différencie pas de la poterie subactuelle en ce qui concerne la technique de montage, les dégraissants, les pâtes, les traitements de surface et le mode de cuisson (M. Matoumba, 2018). Le modelage dans la masse constitue la seule technique de montage utilisée. Les dégraissants sont constitués de particules d'hématite ou de quartz et de grains de sable. Les traitements de surface restent largement marqués par le lissage des deux faces, parfois par le lissage d'une face et le raclage de l'autre, rarement par le raclage des deux faces. Les faces externes paraissent mieux soignées que les faces internes. Les pâtes, plus souvent incomplètement oxydées et non oxydées que complètement oxydées, indiquent que les poteries sont cuites dans des foyers à l'air libre. Ces récipients fermés (Ø 3-8 cm) étaient probablement destinés à transporter et à conserver des produits liquides pour des populations en déplacement régulier entre la côte et le continent.

Cependant, des différences, portant sur les types de récipients et décors, transparaissent entre la poterie protohistorique et la poterie subactuelle. La première contient des récipients décorés à lèvre plate, à bord redressé décoré et lèvre arrondie ; non décorés à lèvre arrondie. *A contrario*, la seconde comprend des récipients décorés à ouverture évasée, contour complexe et galbe rentrant ; des récipients non décorés à bord éversé et lèvre arrondie ou à lèvre aplatie ; des récipients à bord éversé décoré et lèvre arrondie. La poterie protohistorique présente une variété plus importante de décors que la poterie subactuelle.

Conclusion

La zone de Ndindi constitue, à n'en point douter, un lieu intéressant pour l'archéologie du Gabon, car il peut contribuer à enrichir les connaissances sur plusieurs périodes. Il a conservé des traces matérielles des populations, du LSA à la période subactuelle, qu'il n'a certainement pas fini de dévoiler. Au LSA, les Hommes exploitent dans des chaînes opératoires dédiées au débitage ou au façonnage des matières premières diverses pour produire des supports et un outillage varié. Durant la protohistoire et la période subactuelle, les hommes utiliseront une poterie variée. Ces résultats probants doivent être consolidés en entreprenant des campagnes de recherches plus vastes. La présente cartographie constitue un appui qui fixe les sites archéologiques dans l'espace dans le but de les préserver d'éventuelles destructions.

1. Au Gabon, les âges de la pierre sont subdivisés en plusieurs périodes : Old Stone Age (600 000 BP à 100 000), Middle Stone Age (100 000 BP à 43 000 BP), Late Stone Age (43 000 BP à 5000 BP) et Néolithique (5000 BP à 2500 BP).

2. Phase sèche de l'Afrique centrale, de 70 000 à 40 000 BP (D. Schwartz, 1991).

Bibliographie

- GIRESSSE Pierre, KOUYOUMONTZAKIS Georges, 1990, « Témoins quaternaires du littoral du Congo et du Gabon », LANFRANCHI Raymond, SCHWARTZ Dominique [éds], *Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, Paris, ORSTOM, Didactiques, p. 106-109.
- MATOUMBA Martial, 2018, Poterie archéologique de Nyafessa (Sud-ouest du Gabon), *Trajectoires* (Revue de référence du GRESSO), 3, p. 9-34.
- MATOUMBA Martial, 2020, « Chaînes opératoires du Late Stone Age de Nyafessa (Sud-ouest du Gabon) », *Cahiers d'Histoire et Archéologie*, sous presse.
- SCHWARTZ Dominique (1991, « Les paysages de l'Afrique centrale pendant le quaternaire » in LANFRANCHI R. et CLIST B. (éds), *Aux origines de l'Afrique centrale*, Paris, CCF/CICIBA, p.41-45.

Potentiel minéral et géographie des titres miniers au Gabon, 2005-2014

Dr Robert Edgard NDONG
Chargé de recherche (CAMES)
IRSH/CENAREST (Gabon)
edgardndong@yahoo.fr

Introduction

Souvent considérée comme étant en marge de la mondialisation, l'Afrique tient en revanche son rang dans le boom que connaît le secteur minier depuis le début des années 2000, marqué par une hausse ininterrompue des investissements dans cette industrie. Devant la demande de plus en plus forte de ressources minérales, due à la montée en puissance des pays émergents, l'Afrique, sous explorée et sous exploitée, prend des allures d'eldorado pour les petites et grandes compagnies minières originaires d'Europe, d'Amérique du Nord, et bien sûr de Chine (Vilard, 2011, p. 2).

Afin de satisfaire la demande mondiale en minerais, le potentiel minier de nombre de pays africains est convoité, y compris celui du Gabon. Pays de l'Afrique centrale, s'étendant sur une superficie de 267 667 km², longé à l'Ouest par l'Océan Atlantique, par la Guinée équatoriale et le Cameroun au Nord et par le Congo à l'Est et au Sud, le Gabon est riche en ressources naturelles et notamment en ressources minérales. Mais comme partout ailleurs, au Gabon « nul ne peut, y compris les propriétaires du sol, rechercher ou extraire des substances minérales utiles sur toute l'étendue du territoire national s'il n'est titulaire d'un titre minier ou d'une autorisation d'exploitation au sens de la présente loi¹. » Quelles sont donc, au Gabon, les substances minières disponibles dans le sous-sol et comment sont répartis les titres miniers indispensables à l'exercice de l'activité minière sur le territoire ? L'objectif de cette étude sommaire est de dresser un aperçu de la richesse du sous-sol gabonais et de la distribution spatiale des titres miniers. Pour ce faire, après avoir souligné la présence de nombreuses substances minières dans le sous-sol, l'on montre l'inégale distribution des titres miniers sur le territoire.

1. De nombreuses substances minières présentes dans le sous-sol

La troisième édition de la *Carte Géologique et des Ressources Minérales du Gabon* réalisée entre 2005 et 2009 dans le cadre du projet « Constitution d'une base de données géologiques et minières — Gabon » vient confirmer, avec plus de précisions, l'existence d'un fort potentiel minéral :

Le Gabon est un pays très riche d'un point de vue métallogénique. Plus de 900 indices et gîtes des substances utiles (minéraux, roches, etc.) et d'hydrocarbures ont été identifiés çà et là

1. Hebdo Informations. Journal hebdomadaire d'informations et d'annonces légales, Loi n° 05/2000, portant code minier en République gabonaise, Art. 6, p.57.